

## C'est des qui durent...

### Saccage au Rassemblement des Glières

C'était sans doute la dernière de *Saccage*. Et quelle dernière ! Au rassemblement des Glières affluent des gens qui savent ce que lutter veut dire : par centaines, venus de leurs territoires de lutte, de leurs assos, de leurs syndicats, de leur ZAD ou de leur rond-point, ils convergent vers ce plateau de Haute-Savoie qui se souvient encore d'avoir été un haut lieu de la résistance - 500 résistants, pendant la seconde guerre mondiale, y réceptionnèrent les armes destinées aux maquis de la région...



Parce que résister se conjugue à tous les temps, l'événement articule luttes d'hier et d'aujourd'hui. Le spectacle ne pouvait rêver lieu plus symbolique pour clore sa propre aventure, qui fait dialoguer des qui luttèrent et des qui luttent encore - *c'est des qui durent*.



L'émotion était grande, sur le plateau comme dans la salle, où se tenaient plus de 300 spectateurs intensément concernés par ce qui se racontait, que souvent ils avaient vécu dans leur chair et dans leurs nerfs. Sur les chaises du public il y avait des Gilets jaunes, il y avait un jeune homme qui avait passé deux ans au Rojava pour combattre aux côtés des Kurdes, armes à la main, il y avait des zadistes de Notre-Dame-des-Landes...

Et puis aussi des figures intellectuelles ou militantes (Michel et Monique Pinçon-Charlot, Mathieu Bellahsen, Samuel Churin, Isabelle Garo...). La troupe était tenue d'être à la hauteur, dans cette

salle des fêtes pas bien conçue pour accueillir du théâtre, le spectacle plus que jamais était tendu par sa propre responsabilité. Les conditions acoustiques n'aidaient pas, mais elles faisaient sens : pas facile de porter à travers les temps contraires la mémoire que tout conspire à dissiper.



Et ce fut bouleversant. Et ce fut merveilleux.





Alors après le spectacle - que je n'avais pas bien vu parce que j'étais tout au fond, à la régie pour envoyer les sons - on a parlé. De ceux qui n'étaient pas dans notre histoire - la Confédération Paysanne ! - et qui étaient dans la salle, de ceux qui étaient à la fois nos personnages et notre public, tout étonné de se retrouver pile poil sur scène (« c'est exactement ça ! »), du théâtre comme outil de la lutte (quand les

simulacres permettent de duper les contrôleurs du pouvoir) et vecteur de sa mémoire et de sa persistance - les théâtres, sous leurs airs de travailleurs de l'éphémère, c'est des qui durent, aussi. Saccage va s'arrêter, sans doute, mais l'aventure continue. Celle d'ADA-Théâtre qui a encore des choses à dire à faire à jouer, et qui trépigne déjà d'impatience à l'idée de ce qui se prépare et qui s'appelle déjà : *L'Âme et sa mort dedans*.

À suivre, donc.

J.B.



*Merci à Pierre-Florent qui nous a fait venir, à Marion l'organisatrice magicienne, à Sam Halfon mon ange gardien de la lumière, à Pauline Christophe, Caroline Gay, Marc Le Gall et Jean Vocat qui étaient ce jour-là sur scène, au public nombreux, aux éveillés de partout qui permettent de durer.*